

# BLIC NEWS

7 avril 2004

Interview : Alexandre Damnianovitch

## Notre célèbre compositeur et chef d'orchestre bâtit une carrière en France depuis vingt ans

Depuis le jour où Alexandre Damnianovitch est parti étudier la composition à Paris, en 1979, son contact avec notre milieu musical s'est presque complètement arrêté. Maintenant on le revoit plus souvent ; ainsi le samedi 10 avril il sera l'invité de Yugokonzert. A la tête de l'orchestre Saint-George-Strings il donnera un concert dans la salle de la Fondation « Kolarats »

Au festival BEMUS l'année dernière le quatuor à cordes français Castagneri avait interprété le « Quatuor Lyrique » d'Alexandre Damnianovitch, tandis que peu de temps avant, en février 2003, Yugokonzert avait organisé sa soirée d'auteur dans l'Atrium du Musée National. Et encore deux ans avant cela on a pu entendre une de ces œuvres au festival « Les chœurs parmi les fresques ». Et c'est à peu près tout ce que le public belgradois sait de la création artistique de ce musicien qui vit depuis plus de vingt ans en France. Depuis le jour où Alexandre Damnianovitch est parti étudier la composition à Paris, en 1979, son contact avec notre milieu musical s'est presque complètement arrêté. Maintenant on le revoit plus souvent ; ainsi le samedi 10 avril il sera l'invité de Yugokonzert. A la tête de l'orchestre Saint-George-Strings il donnera un concert dans la salle de la Fondation « Kolarats ». Au programme – « Les sept paroles du Christ sur la Croix » de Haydn, l'œuvre qui sera présentée pour la première fois à Belgrade à la manière dont le compositeur l'avait conçue en 1785 (la musique était accompagnée de la lecture des extraits des Evangiles). Ce sera le concert de la veille de la fête de la Résurrection, célébrée cette année le même jour pour les chrétiens du monde entier, orthodoxes et catholiques.

Alexandre Damnianovitch, vous êtes parti à Paris après la première année des études au Conservatoire de Belgrade, et c'est à Paris que vous avez terminé vos études, avec les plus hautes distinctions.

*- J'ai appris la direction d'orchestre avec Borislav Pascan, et c'est en France que j'ai pu mettre en pratique le savoir théorique acquis à Belgrade. La pédagogie du maestro Pascan était très précise, rigoureuse et même un peu « intellectualisée ». En France j'ai rencontré des chefs d'orchestre dont l'influence m'avait fait ajouter des strates émotives et « corporelles » à l'art de la direction d'orchestre. La pédagogie de maestro Pascan était une excellente base sur laquelle on peut bâtir des styles individuels divers, explique Alexandre Damnianovitch pour Blic News.*

Comment êtes-vous devenu le chef de chœur à l'Opéra de Rennes. Est-ce qu'en France on passe des audition spéciales pour de postes semblables, ou suffit-il d'avoir de bonnes références ?

*- J'ai travaillé à l'Opéra de Rennes comme pianiste-accompagnateur déjà pendant mes études au Conservatoire de Paris. Une fois le directeur m'avait demandé de préparer les chœurs pour une opérette viennoise . Il a réuni pour cette occasion une vingtaine de personnes, des amateurs plus ou moins avertis ... J'ai fait ce travail avec un certain succès malgré la difficulté de cette partition pour le chœur. Un an plus tard, souhaitant fonder un chœur permanent, le directeur de l'Opéra m'a confié cette tâche. Dès la première saison j'ai préparé un répertoire concertant en parallèle du travail sur le répertoire lyrique. Et aussitôt j'ai eu l'envie de programmer les œuvres des compositeurs de notre pays ; ainsi dès la première saison nous avons interprété Opélo de Mokraniatz, ainsi que des extraits de sa Liturgie. C'est ainsi que j'ai commencé la promotion de la culture serbe dès les premières années de ma carrière professionnelle.*

Quelle était la source de votre inspiration en composant l'œuvre « Harpes éoliennes », et est-ce que le premier prix que vous avez obtenu pour cette œuvre en 1987 avait contribué à vous ouvrir des portes dans votre carrière ?

- Les « Harpes éoliennes » est l'œuvre écrite sous l'influence de la pensée du philosophe français Gaston Bachelard, surtout de ses livres « L'air et les songes » et « L'eau et les rêves ». Mon œuvre a obtenu le premier prix au concours international de composition « André Jolivet », enregistrée sur le disque, et également récompensée financièrement. Du point de vue spirituel ceci a été une expérience remarquable et encourageante pour un jeune compositeur : étant donné que l'œuvre a été primée suite à une exécution publique, j'ai pu constater que mon travail d'artiste peut toucher le cœur d'un public novice autant que celui d'un jury de spécialistes. C'était le « profit » direct. Indirectement, le fait d'avoir un prix dans une compétition pareille est un point remarquable dans la biographie d'un compositeur et influence positivement les futurs commanditaires des œuvres, le choix des interprètes, les organisateurs de concerts et plus généralement tout le milieu artistique ...

Vous écrivez les œuvres inspirées de la musique médiévale serbe et byzantine, et plus généralement de l'héritage chrétien. Avez-vous d'autres modèles ?

- Les modèles directs, à part ceux que vous avez déjà cités, se trouvent dans chacune de mes œuvres : les livres du philosophe français Bachelard pour les « Harpes éoliennes », les visions picturales occidentales du mysticisme chrétien dans « Les tentations de Saint Antoine », la musicalité de la poésie dans l'œuvre « Les séries » écrite sur un texte ancien celtique et dans « The Bells » d'après le poème homonyme d'Edgar Allan Poe, la musique populaire dans l'œuvre « Folksongs » ... D'une manière plus « spécialiste » je citerai le compositeur polonais Witold Lutoslawski. Pendant quelques temps j'ai beaucoup écouté la musique de Giacinto Scelsi, mais je peux aussi citer Ligeti. Bien sûr qu'il faut y adjoindre les grands classiques des siècles précédents. Et enfin, encore une référence inévitable - la musique ethnique du monde entier.

Y-a-t-il d'élèves serbes au conservatoire « Hector Berlioz » que vous dirigez ?

- Il n'y a que deux personnes originaires de notre pays. Notre émigration est encore dans la logique de vivre en France « juste pour quelques temps », même si ces « quelques temps » durent toute une vie. C'est une des raisons qui explique pourquoi les serbes sont absents de la majeure partie de la vie publique française.

Depuis 2001 vous avez fondé le festival « Voix mêlées ». Comment vous faites pour faire financer cette manifestation ?

- Ce festival se déroule chaque printemps et son financement est assuré par la Ville et par le Conseil général. Pour certains projets je collabore avec d'autres partenaires : par exemple, l'année dernière j'ai fait venir le chœur des moines du monastère Kovil en collaboration avec la « Maison des cultures du monde », tandis que j'ai invité le groupe malgache « Senge » en partenariat avec le festival « Africolor ». Dans ce genre de collaboration nous partageons les frais de voyage, les défraiements, les salaires ...

Etant donné que Blic-News avait fait récemment l'enquête intitulée « Peut-on vivre de son art en Serbie » je vous poserai cette même question concernant la France ?

- Très peu d'artistes vivent en France de leur art (activité concertante, expositions, édition de livres...) Beaucoup vivent de pédagogie ou d'une autre activité provenant du métier principal ... Les compositeurs sont souvent directeurs d'écoles, professeurs d'harmonie, d'écriture ... Il est donc possible de vivre de son art, à condition « d'avoir plusieurs cordes à son arc ».

Spomenka Yélitch-Médakovitch